

peine levé, le Pape fit venir le même camérier et lui remit la note qu'il avait déposée la veille dans la chambre, lui ordonnant de la faire parvenir sans retard au cardinal. Cette note, écrite sur papier de grand format, avait environ seize pages ; chacune de ces pages était annotée, portant en marge des paragraphes d'observations, des corrections, des surcharges, puis à la fin se trouvaient deux nouvelles pages d'instructions, entièrement de la main du Saint-Père. Ce long travail avait été fait la nuit. Le Pape s'était levé, avait trouvé la note et l'avait aussi rectifiée et complétée.

Léon XIII est de nature très laborieux ; il aime le travail, et quand il a un instant de repos, ou bien encore pendant ses repas, il parcourt ou lit toujours quelque ouvrage de théologie ou de philosophie dont on lui a fait hommage.

C'est un latiniste admirable ; il vit d'ailleurs au milieu des auteurs classiques. Parmi les classiques italiens, il n'en est point pour lui d'autre que le Dante. Il lui est arrivé cent fois de dire : " Je puis réciter d'un bout à l'autre la *Divine Comédie*, l'*Enéide*, ou les *Géorgiques*." Et, si l'on s'était enhardi au point de lui indiquer un passage de l'un de ces poèmes, le Saint-Père, sans hésitation aucune, disait d'un bout à l'autre le passage, ne s'arrêtant que pour faire remarquer la beauté de certains vers.

Léon XIII n'aime guère, nous l'avons dit, de recevoir en audiences publiques. Pourtant le Saint-Père, a des attentions particulières pour ceux des pèlerins qui, d'après leur mine et leurs façons, paraissent d'une condition humble et peu favorisés de la fortune. Pour ceux-là, il fera ce qu'il ne ferait jamais pour aucun autre.

A l'une de ses audiences, on lui présenta, dans la foule des pèlerins, un groupe d'ouvriers typographes, membres des cercles catholiques de Paris. L'audience terminée, il laissa partir toute la foule, mais retint les ouvriers français. S'entretenant avec eux assez longuement, puis, leur souriant, il les amena visiter son appartement particulier, leur montrant chaque chose. Leur en faisant l'historique, leur parlant toujours avec la plus grande bonté ; puis il les congédia en leur remettant de lui-même et sans qu'ils l'eussent demandé, des objets de piété comme souvenir.

On pourra peut-être s'étonner de cette longue conversation du Saint-Père avec des ouvriers français, qui sûrement, ignoraient le latin. C'est que Léon XIII sait trois langues : l'italien, sa langue maternelle, le latin et le français, qu'il parle d'une manière très expressive, mais avec des inversions et des tournures qui ne manquent point d'une certaine saveur étrangère.

Les audiences terminées, il entre alors dans sa bibliothèque et se met à table ; cette fois, ce n'est pas une collation, mais un repas qu'il va prendre, c'est-à-dire un œuf, un plat de viande, avec quelques légumes, accompagné de vin de Bordeaux, puis une tasse de café noir,